

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 28 février 2019 - N° 1671

FOIRES

Art Up Lille
mise sur la photo

p.4

CONSULTATION CITOYENNE

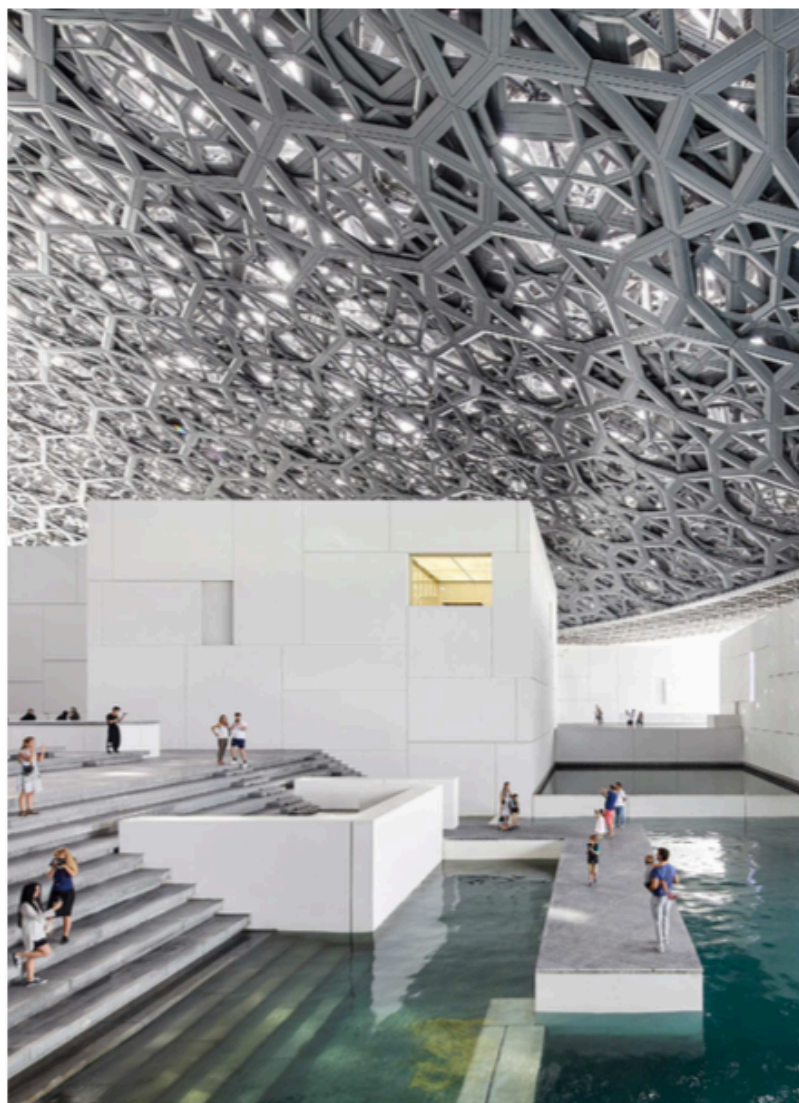
Grand Débat de la Culture : J-5

p.6

MUSÉES

Louvre Abu Dhabi, la lente
gestation d'une collection

p.7



FOIRES

ARCO :
le roi brûle-t-il ?

p.5



NOMINATIONS

Philippe Vergne
au musée
de Serralves

p.4

MUSÉES

Louvre Abu Dhabi, la lente gestation d'une collection

Fruit du partenariat entre la France et les Émirats arabes unis, le musée a fêté sa première année d'ouverture le 11 novembre dernier avec plus d'un million de visiteurs, dont 40% de locaux. Si la fréquentation est au rendez-vous – et devrait être dopée par l'exposition à peine ouverte sur la peinture hollandaise –, le principal défi reste le renforcement de sa collection propre.

Par Rafael Pic, correspondance d'Abu Dhabi

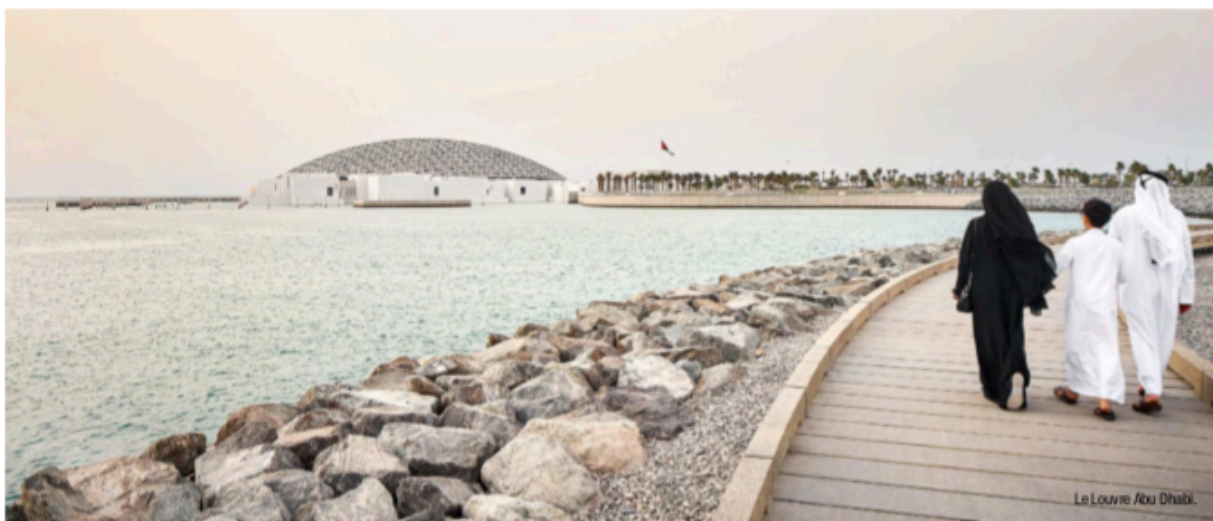


Photo: M. Elmi - Owa/Department of Culture and Tourism Abu Dhabi

Ce mercredi 13 février, au Louvre Abu Dhabi, avait lieu l'un des clous du vernissage du « Siècle d'or hollandais » : un Rembrandt acquis le 8 décembre dernier chez Sotheby's à Londres pour la coquette somme de 9,5 millions de livres (10,9 millions d'euros) était dévoilé au public. Cette *Tête d'un jeune homme, avec les mains jointes* est une esquisse à l'huile, attribuée au peintre depuis les années 1930. Dans la même famille depuis 1956, elle n'a été montrée qu'à trois reprises, en 2011 et 2016 à Detroit, Paris et

Amsterdam. Une belle prise de guerre pour le Louvre Abu Dhabi (et le premier Rembrandt dans une collection publique du Golfe) qui ne déparait certainement pas à côté de la collection de Thomas Kaplan. Le plus grand collectionneur privé au monde de Rembrandt montrait pour sa part une autre merveille, sa 15^e œuvre du maître, la plus petite du monde, pas vue depuis près de vingt ans, le *Buste d'un homme barbu*, une minuscule huile sur papier de 8,9 x 6,4 cm. « J'étais sur ses traces depuis que je l'ai vu au musée de Boston en 2003, nous explique Thomas Kaplan. Il était autrefois la propriété du milliardaire Andrew Mellon, qui avait même fait construire une boîte

Rembrandt van Rijn,

À gauche, la récente acquisition du Louvre Abu Dhabi :
Tête d'un jeune homme, avec les mains jointes :
étude de la figure du Christ,
vers 1648-56, huile et panneau de chêne, 25,5 x 20,1 cm.

À droite, celle de la collection Leiden :
Buste d'un homme barbu,
1633, huile sur papier marouffé sur bois.
New York, collection Leiden.



Photo: Jemal Noor/Saig Thing/Louvre Abu Dhabi



Courtesy of The Leiden Collection



Thomas Kaplan entouré de Sousya Noujaim, directrice scientifique en charge de la conservation et des collections, et de Rose-Marie Herda-Mousseaux, qui vient de rejoindre les équipes du Louvre Abu Dhabi.

sur mesure pour le transporter partout avec lui. Mellon a donné toute sa collection à la National Gallery de Washington, mais il a gardé ce tableau. Je n'y vois qu'une explication : il en était amoureux... »

La Belle Ferronnière en transit...

Ce duel amical des Rembrandt montre que le Louvre Abu Dhabi prend au sérieux l'une de ses missions essentielles : composer une collection de premier ordre. Car le temps est compté. Selon les termes de l'accord intergouvernemental du 6 mars 2007 (et décret du 1^{er} septembre 2008), 13 musées français prêtent des pièces de leurs collections au Louvre Abu Dhabi pendant dix ans. Le « capital » de départ, à l'ouverture du Louvre Abu Dhabi en novembre 2017, était de 300 œuvres. Ce stock, qui compte actuellement des chefs-d'œuvre dont l'expatriation provisoire a fait grincer des dents – par exemple, actuellement accrochés dans l'émirat : *La Belle Ferronnière* de Léonard de Vinci, venue du Louvre, le *Portrait de la mère de l'artiste* par Whistler, qui fut un temps le tableau le plus célèbre d'Amérique, venu d'Orsay, ou *l'Apollon du Belvédère* de Primitice, venu de Fontainebleau – est renouvelé chaque année à l'automne.

Des prêts français dégressifs

Ces 300 prêts sont amenés à décroître : à l'automne 2024, il n'y en aura plus que 200 et, sauf révision de l'accord, en 2027, il n'y aura plus aucune œuvre des collections françaises au Louvre Abu Dhabi. La prochaine échéance est octobre 2021 : à cette date, le Louvre Abu Dhabi devra se contenter de 250 œuvres venues de France alors que, dans le même temps, ses galeries d'exposition permanente devront doubler de surface, de 2000 à 4000 m². Comment les remplir ? « Dès 2007, beaucoup de voix s'étaient élevées pour dire qu'il serait impossible, aux prix actuels du marché, de

Ce duel amical des Rembrandt montre que le Louvre Abu Dhabi prend au sérieux l'une de ses missions essentielles : composer une collection de premier ordre.

Léonard de Vinci,
Portrait de femme
(dit *La Belle Ferronnière*),

vers 1495-1499, huile
sur panneau de bois,
63 x 45 cm.



constituer une collection encyclopédique, explique Jean-Luc Martinez, le président-directeur du musée du Louvre. *Nous prouvons le contraire. Il faut rappeler que le Louvre Abu Dhabi n'est pas un musée de beaux-arts, mais un musée de civilisation.* » Le 23 octobre dernier, 11 acquisitions de l'année 2018 ont été présentées, confirmant ce choix éclectique : une sculpture monumentale bouddhiste de Guanyin, Bodhisattva de la compassion (XI^e-XII^e siècle) ; quatre tapisseries des Gobelins du XVII^e siècle illustrant les *Chasses de Maximilien* ; une armure de samouraï japonaise du XVIII^e siècle ; mais aussi des œuvres de la région /...

Manufacture royale
des Gobelins,
Scène de chasse
associée
au mois de
septembre
(*Chasses*
de *Maximilien*),

1665-1674, laine,
soie et fil d'or.
Louvre Abu Dhabi.



Selon les termes de l'accord, les Émiriens consacrent en moyenne 40 millions d'euros chaque année à l'enrichissement de la collection du Louvre Abu Dhabi. Une somme qui permet encore de beaux achats dans le domaine de l'archéologie ou de l'orientalisme.



Guanyin,
Bodhisattva de la compassion,
XI^e-XIII^e siècle.

comme un tapis mamelouk du Caire (XV^e siècle) ou un pot à pharmacie en céramique, probablement encore plus ancien (XIV^e ou XV^e siècle), de Syrie ou d'Égypte. Selon les termes de l'accord, les Émiriens consacrent en moyenne 40 millions d'euros chaque année à l'enrichissement de la collection du Louvre Abu Dhabi. Une somme qui semble modeste au regard des prix de l'art contemporain, mais qui permet encore de beaux achats dans le domaine de l'archéologie ou de l'orientalisme.

650 œuvres dans la collection permanente

« Le Louvre Abu Dhabi repose aujourd'hui sur un réservoir d'environ 950 œuvres, précise Rose-Marie Herda-Mousseaux, ancienne directrice du musée Cognacq-Jay, venue renforcer l'équipe en novembre dernier. *Un tiers (300) provient des musées français et deux tiers (650) de la collection du Louvre Abu Dhabi, constituée avant l'ouverture, dont la moitié seulement est exposée, le reste étant en réserve.* » Depuis février 2018, c'est Souraya Noujaim qui occupe le poste-clé de directrice scientifique, en charge de la conservation et des collections. Spécialiste des arts de l'Islam, passée



Armure aux amoiries du seigneur féodal Nabeshima Yoshihige, Japon, 1707-1730, fer, soie, laque et or. Louvre Abu Dhabi

par le Louvre à Paris puis par le British Museum, elle avait déjà contribué pendant quatre ans, au sein de l'agence France-Muséums, à la définition du programme et à l'enrichissement des collections du Louvre Abu Dhabi. Son rôle a été déterminant dans l'acquisition d'un feuillet du rarissime « Coran bleu » réalisé à Kairouan autour de 900, du Lion dit de « Mari-Cha » en bronze (Espagne ou Italie du Sud, autour de 1000-1200), d'un tapis Oushak turc aux médaillons (vers 1480) ou encore de la fontaine octogonale d'une demeure de Damas (vers 1700-1800). « *Nous sélectionnons les œuvres en fonction de leur qualité et de leur importance historique. Nous examinons également la manière dont ces nouvelles pièces peuvent s'intégrer à la collection dans son ensemble, en racontant l'histoire de notre récit universel et en soulignant le dialogue et les liens interculturels à travers l'histoire et les géographies* », nous précise-t-elle. Alors que le destin du *Salvator Mundi* – qui pourrait être un incomparable « produit d'appel » – reste flou, « *se rapprocher des collectionneurs, pour favoriser donations et legs, est une démarche essentielle pour tout musée* », comme le confirme Jean-Luc Martinez. La longue marche de la collection du Louvre Abu Dhabi ne fait que commencer...

louvreabudhabi.ae

Le Quotidien de l'Art	28 February 2019	Rafael Pic
“Louvre Abu Dhabi – The Slow Development of a Collection”		
<p><i>The result of a partnership between France and the United Arab Emirates, the museum celebrated last 11 November the first anniversary of its opening with over one million visitors (40% of whom were locals). While attendance numbers are in line with expectations – and will undoubtedly be bolstered by the recently opened exhibition of Dutch painting – the institution’s primary challenge remains the strengthening of its own collection.</i></p> <p>One of the highlights of the “Dutch Golden Age” exhibition opening took place at Louvre Abu Dhabi on Wednesday 13 February when a work by Rembrandt – acquired on 8 December 2018 through Sotheby’s in London for the princely sum of 9.5 million pounds (10.9 million euros) – was presented to the public. The piece, <i>Head of a young man, with clasped hands: Study of the figure of Christ</i>, is an oil sketch that was first attributed to the artist in the 1930s. Owned by the same family since 1956, the work has been displayed in public only three times – in 2011 and 2016 in Detroit, Paris, and Amsterdam. A rather magnificent trophy for Louvre Abu Dhabi (and the first Rembrandt to join a public collection in the Gulf), the painting will certainly not be out of place next to Thomas Kaplan’s collection. Kaplan, the world’s foremost private collector of Rembrandt, revealed another marvel on that occasion: <i>Bust of a Bearded Old Man</i> – his 15th piece by the master and the smallest in the world. Out of sight for nearly 20 years, the work is a tiny oil on paper measuring 8.9 x 6.4 cm. “I’ve been trying to track this painting down ever since I saw it at the Museum of Fine Arts in Boston in 2003,” Thomas Kaplan explains. “It was once owned by America’s Secretary of the Treasury, Andrew Mellon, who even had a traveling case specifically made so the work could follow him anywhere. Mellon gifted his entire collection to the National Gallery in Washington, but he kept this painting. I can only see one explanation for that – he was in love with it...”</p> <p><i>Portrait of an Unknown Woman (La belle feronnière) in transit...</i></p> <p>This friendly Rembrandt “duel” demonstrates that Louvre Abu Dhabi is taking one of its core missions seriously – namely, that of assembling a first-rate collection. For time is indeed of the essence. According to the terms of the intergovernmental agreement of March 6, 2007 (and the ensuing decree of September 1, 2008), 13 French museums are to loan pieces from their collections to Louvre Abu Dhabi for a period of ten years. The start-up “capital”, at the grand opening of Louvre Abu Dhabi in 2017, amounted to some 300 pieces. This reserve, which is renewed every year in the fall, currently includes masterpieces whose temporary expatriation has created considerable tensions. For instance, currently on display in the Emirates are <i>Portrait of an Unknown Woman (La belle feronnière)</i> by Leonardo da Vinci, which came from the Louvre, <i>Whistler’s Mother (Arrangement in Grey and Black No.1)</i> by Whistler, on loan from Orsay and once considered to be America’s most famous painting, and <i>Apollo Belvedere (Apollon du Belvédère)</i> by Praxiteles, from Fontainebleau.</p> <p><i>Waning French loans</i></p> <p>These 300 loans will decrease in number over time – down to 200 by fall 2024 and, barring a revision to the agreement, not a single piece from the French collections shall be found in Abu Dhabi by 2027. The next deadline is set for October 2021, when Louvre Abu Dhabi will see its allocation from France shrink to 250 pieces. Meanwhile, the museum’s permanent exhibition galleries are planned to double in surface – from 2,000 to 4,000 m². How will this space be filled?</p>		

“Since 2007, critics have been outspoken in claiming that, given current market prices, assembling an encyclopedic collection would be impossible,” explains Jean-Luc Martinez, President-Director of the Louvre. “We are proving them wrong. Let’s not forget that Louvre Abu Dhabi is not a fine arts museum, but rather a museum of civilization.”

Last 23 October, the museum presented 11 acquisitions from the year 2018. This announcement confirmed the eclectic nature of the selection, which featured a monumental Buddhist sculpture representing Guanyin, *Bodhisattva of Compassion* (11th-12th century), four 17th century tapestries from the Gobelins depicting *The Hunts of Maximilian*, and a Japanese Samurai armor from the 18th century. It also included works of art from the region such as a Mamluk carpet from Cairo (15th century), along with a rare Albarello likely to be even older (14th or 15th century) from either Syria or Egypt. Per the terms of the agreement, the UAE is to dedicate an average of 40 million euros per year to the enrichment of the Louvre Abu Dhabi collection. This sum appears rather modest when placed in the context of contemporary art prices. In reality, however, such a budget would remain significant in the fields of archaeology or orientalism.

650 pieces in the permanent collection

“Louvre Abu Dhabi currently has access to some 950 works,” shares Rose-Marie Herda-Mousseaux, the former director of the Cognacq-Jay museum who joined the team last November. “One third (300) come from French museums and two thirds (650) belong to the collection of Louvre Abu Dhabi, as assembled prior to its opening. Only half of these pieces are on display, with the rest of them sitting in reserve.” Since February 2018, Souraya Noujaim has held the key position of Scientific director, in charge of conservation and collections. She is an expert in Islamic art, with previous tenures at the Louvre and the British Museum. Over the past four years, Ms. Noujaim was engaged in the development of both the programming and the collections of Louvre Abu Dhabi, as part of Agence France-Muséums. She played a central role in the acquisition of a page of the extremely rare “Blue Quran” from Kairouan (circa 900), the bronze “Mari-Cha” lion from Spain or Southern Italy dating to 1000-1200, a Turkish Ushak carpet with medallions from 1480, and the octagonal fountain from a Damascus residence (circa 1700-1800).

“We select pieces based on their quality and their historical significance. We also assess the way in which new pieces can be incorporated into the collection as a whole, and contribute to telling the story of our universal narrative as well as highlighting intercultural exchanges and bonds throughout history and across geography,” she notes. While the fate of the *Salvator Mundi* remains vague – the painting would represent quite a “magnet” for the museum – “forging close ties with collectors, as a way to encourage donations and bequests, remains vital for any institution,” Jean-Luc Martinez shares. The long journey of the Louvre Abu Dhabi collection has only just begun...